# « Zachée, descends vite ! »

4 novembre 2007
Temple de Dommartin/VD
Christophe Verrey

## Référence(s)

Luc Chapitre 19 Versets 1 à 10

## Prédication

« Zachée, descends vite ! » En 2 mots, tout est dit sur cet homme ! Jésus le cueille à froid sur son arbre et ce faisant le révèle à lui-même. Arrêt sur image, prolongeons un moment la réflexion, terme par terme, avant de passer au reste.
Zachée ! Ça, c'est un homme, un vrai ! Pas un simple personnage de parabole, comme le publicain de dimanche dernier, non, un véritable humain en chair et en os ! Et qui a encore quelque chose à nous dire, parce qu'il a grimpé à l'arbre pour voir Jésus. Et son comportement trahit sa démarche. Ce jour-là, nous dit le texte, « il cherchait à voir qui était Jésus, mais comme il était de petite taille, il ne pouvait pas y parvenir à cause de la foule. Il courut alors en avant et grimpa sur un arbre, un sycomore, pour voir Jésus qui devait passer par là. » Ce qui nous prouve deux choses : la première, c'est qu'à cause de sa taille, il a besoin de se trouver au-dessus de la foule, la seconde, c'est qu'il ne craint pas le ridicule. Ceci mérite explications.
C'est toujours facile de se moquer d'un petit, lorsqu'on est grand ! On ne se grandit pas pour autant, on se rabaisse même en faisant cela, mais c'est une pente naturelle chez l'homme, que de se moquer de ce que l'on craint. Et chacun craint de ne pas grandir, de rester un petit, c'est-à-dire un enfant, considéré à jamais par les autres comme un enfant, voire une quantité négligeable. On souffre de ne pas grandir avec les autres. Physiquement et socialement.
Pas étonnant que de nombreuses personnes de petite taille, frustrées de la croissance, humiliées par le regard des autres, aient envie de prendre leur revanche sur les autres. Et quelle revanche ! Une revanche sociale. Voyez en France voisine, je ne parle pas de Napoléon, plus près de nous. Je préfère ne pas vous le nommer, ce serait faire de la politique et je n'en ai pas le droit en période électorale. Lorsqu'on ne supporte

pas d'être petit, on veut devenir le plus grand, le chef ! « Zachée, c'était le chef des collecteurs d'impôts, et il était riche. » La richesse aussi, c'est important pour dépasser les autres ! L'avantage, c'est que ça se mesure : nombre d'ouvriers dans l'entreprise, plus gros salaire que le voisin, chiffre d'affaires, fortune. On peut même faire des classements entre les plus riches, et les journalistes ne s'en privent pas ! Chacun connaît actuellement le nom de l'homme le plus riche du monde ! Manque de pot, il mesure 1m78, ce qui est dans la bonne moyenne de l'humanité.

Chef des collecteurs d'impôts, Zachée ne pouvait pas monter plus haut dans la société de l'époque, ni tomber plus bas en terme de compromissions avec l'occupant romain, ou de manque de scrupules. Car qu'est-ce alors qu'un publicain, un collecteur d'impôts ? C'est un homme déjà riche qui acceptait d'avancer aux Romains la valeur des impôts qu'ils escomptaient ramasser dans le pays – impôt qui s'ajoutait à la dîme versée au Temple – et se remboursait ensuite plus ou moins honnêtement sur le pauvre peuple à grand renfort de menaces et de soldats. Le genre d'homme que personne ne pouvait aimer à l'époque, à cause de tout ce qu'il représente de malhonnêteté, d'irrespect et d'injustice. Redouté à juste titre par tous ceux – et ils étaient nombreux en Palestine à ce moment-là, ce n'est pas nouveau ! – qui avaient du mal à payer ce qu'ils devaient.
On l'imagine facilement en nabot genre Grand Vizir Iznogoud, acide et monté sur ressorts, tout-petit-rikiki et toujours frustré. Courant comme un beau diable en se heurtant à la foule compacte, heureuse de lui jouer un bon tour en serrant les coudes contre l'envahisseur. Cherchant désespérément le trou de souris pour s'y faufiler, comme il sait si bien le faire entre les mailles de la Loi. Grimpant sur son sycomore, sans craindre de déchirer sa robe luxueuse ou de perdre son turban, heureux de défier la foule encore une fois. Non pas vraiment ridicule, personne ne se moque de lui, même pas Jésus en l'apercevant. Mais déconsidéré. Non pas d'être petit mais d'être trop craint pour en être encore respecté. Zachée est allé trop loin. Comment retourner en arrière ? Il est monté trop haut, comment redescendre ?

La parole de Jésus le frappe. Non pas tellement cette façon qu'il a de s'inviter chez lui : «Zachée, il faut que je loge chez toi aujourd'hui », même si cette phrase déclenche chez lui mille réflexions : Ah ! Il m'a vu ! Comment ? Il sait mon nom ? Pourquoi ce « il faut » ? Qu'a-t-il de si important à me dire ? Et pourquoi « aujourd'hui » : est-ce si urgent ? Et nous devrions tous nous aussi l'entendre avec cette force : Jésus s'approche sur le chemin, il passe à côté de nous, attentif à ceux qui l'entourent, se

demandant qui va être attentif à son tour, qui a soif de le rencontrer. C’est dans notre aujourd’hui qu’il se présente, il nous connaît par notre nom et nul doute que si notre cœur est prêt à l’accueillir il viendra et demeurera chez nous.
Le grec dans lequel a été écrit le texte est encore bien plus lourd de sens : anablepw « lever les yeux » c’est aussi « recouvrer la vue » comme si jusque-là tous ceux qui avaient regardé cet homme avant Jésus n’avaient pas vu la profondeur de l’être, n’avaient pas compris à quel point Zachée était prisonnier de sa propre image, comme nous le sommes bien souvent. Et « demeurer » doit être compris avec toute la permanence du mot grec : il ne fait pas que passer, comme Jésus sur le chemin pour le reste de la foule. Non, il va rester chez Zachée, il va rester chez nous. C’est cela, la foi, accepter que Jésus installe chez nous son Saint-Esprit.
La parole de Jésus qui le frappe vraiment, là, c’est : « Dépêche-toi de descendre ! » Comment, il y a une issue ? Descendre, pour lui, ce n’est pas chuter, c’est sortir enfin de la spirale infernale qui l’oblige à être toujours pire. Jésus, bravant la critique du monde, le regardant d’un regard neuf, lui offre une porte de sortie honorable, enfin. Par sa caution, par son regard qui n’est pas de jugement mais d’amour, il le délivre non seulement de la haine qui l’emprisonnait, mais encore de sa perpétuelle dévaluation de lui-même. Il redevient d’un coup une personne fréquentable. C’est cela, la conversion intérieure. Changer d’un coup le regard sur soi, passer de l’insupportable au supportable.
Se sentir autorisé, enfin, à quitter une vie que l’on n’a pas choisie, qui s’est imposée à nous simplement à cause du regard des autres, de la rivalité ou de la jalousie, pour une vie différente, assumée, parce qu’en accord avec notre moi le plus profond, avec une image enfin satisfaisante. Jésus n’a plus rien à dire alors, c’est Zachée lui-même qui prend les décisions qui s’imposent. Contrairement au jeune homme riche, qui voulait savoir comment entrer dans le Royaume et à qui Jésus répond (Luc 18, 22) : « Vends tout ton bien et donne-le aux pauvres.» Zachée n’en donne que la moitié, rien ne dit qu’il ne reste pas riche, même après avoir aussi largement dédommagé ceux qu’il avait trompés, ni qu’il quitte son poste. Non, c'est tel qu'il est, à sa place, au chef des collecteurs d'impôts que Jésus s'adresse pour lui annoncer la Bonne Nouvelle: « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison ».
Attention ! S'il ajoute : «… parce que tu es, toi aussi, un descendant d'Abraham» ce n'est pas pour le réintégrer dans le peuple juif, dont il n'est jamais sorti ! C'est pour lui rappeler une volonté fondamentale, reprise dans l'épître aux Romains chère aux réformateurs: c'est «par la foi qu'on devient héritier, afin que (…) la promesse demeure valable pour toute la descendance d'Abraham (…), mais aussi pour ceux qui

se réclament de la foi d'Abraham, notre père à tous.» (Romains 4, 16ss) Le salut, pour Zachée, ce qui l'a sauvé de la mauvaise voie sur laquelle il s'était engagé et lui permet de bifurquer vers une nouvelle voie plus ferme, plus claire sous le regard de son sauveur Jésus, c'est qu'il a écouté la parole de Dieu telle que Jésus l'a exprimée. Et qu'il s'est dépêché d'en déduire les implications pratiques. Peu importe en fait la manière, celle-ci est sa réponse à lui.

Entends-tu, toi, le/la quadra- ou quinquagénaire qui m'écoute aujourd'hui ? Le passage de Jésus dans cette église ou à la radio te concerne. Que tu sois assis/assise sur un banc dur, debout devant ta glace en train de faire ta toilette, à vélo ou courant en jogging en écoutant ton MP3. Ne veux-tu pas t'arrêter dans ta vie, prendre le temps de réfléchir ? Monter sur l'arbre, voir de haut le spectacle de la foule, se mettre en position d'observateur, se vouloir objectif, c'est possible ! Pour un moment... C'est bon pour un temps, un repos sabbatique, le temps de la réflexion. Mais on ne peut y rester infiniment. Il faut se décider. «Descends !», dit Jésus «Il faut que je demeure chez toi aujourd'hui ». Descends de ton piédestal, toi qui as conquis l'espace public, toi qui exerces de vraies responsabilités dans le monde puisque tu as atteint le sommet de ta carrière. Vas-tu aujourd'hui continuer comme avant, suivre tes ambitions, ta réussite ou tes principes, ou bien vas-tu changer de vie à l'écoute de la parole? Je ne te demande pas de changer de profession ou de société, de look ou de conjoint, non ! Plus profondément, j'aimerais que tu changes de point de vue sur ta vie. Pour le moraliser !...ouch, le grand mot qui fait mal ! N'attends pourtant pas de moi que je te dise comment faire. Jésus n'a rien dit à Zachée, il était assez grand. Il a compris et pris ses décisions tout seul ! Ou plutôt, devant Dieu, présent en Jésus. Je ne peux que demander « à notre Dieu de vous rendre dignes de la vie à laquelle il vous a appelés » (2 Thes.1, 11). Après tout, Dieu n'est pas resté là-haut, dans son ciel, à nous regarder en simple spectateur ravi de nos avanies comme de nos bonheurs. En Jésus, c'est ce que nous croyons du moins, il est descendu ici-bas pour partager nos vies d'hommes dans toutes ses dimensions, ses joies comme ses peines. Notre texte parle de la joie de Zachée et non de celle de son maître à penser, Jésus. Mais nul doute que la joie de Jésus ne vibre au diapason du Ciel «à chaque fois qu'un pécheur se repent». S'il est descendu, s'il est encore ici parmi nous par son Saint-Esprit, ce n'est pas pour rien. À travers l'Évangile il appelle chacun de nous par son nom. Il dit « descends» à l'un, il dit « viens» à l'autre, à chacun selon son besoin. Mais il attend de nous que nous l'écoutions et que nous nous décidions. «Car le Fils de 1'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus ».

Amen !